

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Poésie facétieuse](#)[Collection](#)[Édition : 1559 - Poésie facétieuse - Rigaud](#)[Item\[1559\\_Poesiefac\\_Rigaud\]](#) 068 Amour a fait rampener ses deux aesles

## [1559\_Poesiefac\_Rigaud] 068 Amour a fait rampener ses deux aesles

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Dizain.

Incipit non modernisé Amour a fait rampener ses deux aesles

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Imprimeur-libraire Rigaud, Benoît

Date 1559

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplaire <https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39333084b>

Type de numérisation Numérisation totale

### Emplacement du poème

Rang dans le recueil<sup>o</sup> 068

Grande section au sein de laquelle le poème prend place[[Dizains.]]

Foliotation D7v, D8r

### Informations sur la notice

Contributeur(s) Réach-Ngô, Anne

Éditeur Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Équipe Joyeuses Inventions](#) Notice créée le 03/02/2018 Dernière modification le 04/11/2021



Qui de liens, qu'il forgea, les a pris,  
 Puis aux haux dieux va compter leur delict.  
 La viennent tous, lors l'un d'eux riant dit:  
 Mon compaignon si tu te sens fâché  
 De ses liens, dont tu es attaché,  
 Je suis content de le porter pour toy.  
 Que pleust aux dieux que sans estre caché,  
 L'eusse mamye ainsi au pres de moy.

*Dizain.*

Nostre amytié est seulement  
 Descoufue & non desirée,  
 Et suyura facilement  
 Si par vous elle est desirée.  
 Amour qui la fâche à tyrée  
 De soudier l'arc à pris la cure,  
 Et n'ayez crainte qu'il ne dure:  
 Car s'il est vray ce qu'on afferme,  
 L'acier au droit de la soudure  
 Est plus fort qu'ailleurs & plus ferme.

*Dizain.*

Amour à fait rampener ses deux æsles  
 Qui sont trop plus legieres que le vent,  
 Des cœurs legiers de maintes damoyelles,  
 Qui dans Paris vont au change bien souuent,  
 Si celuy donc qui pense aller deuant  
 Est le dernier, c'est le commun vsage,  
 Il en est bien d'un estrange pennaige,

Qui

Qui preignent train selon leur norriture:  
 Mais celles la oublient leur ramaige,  
 Qui par vertu ont vaincu leur nature.

*Dixain.*

Amour voyant ma grande loyauté  
 Et le trauail que i'ay eu en dormant,  
 A contre moy cesse sa cruauté  
 Et pourchassé mon seul contentement.  
 C'est de m'amyie auoit bien promptement  
 La ioyffance, ainsi que ie desire,  
 O heur plus grand que l'on ne pourroit dire,  
 Et toy mon cœur qui peuz tant endurer,  
 Or ne crains plus enuie & son empire,  
 Puis que tel bien est pour iamais durer.

*Dixain.*

D'en aymer trois ce m'est force & contrainte,  
 L'vne est à moy trop, pour ne l'aymer point,  
 Et l'autre m'a donné si vifue attainte,  
 Que plus la fuy plus sa grace me point.  
 La tierce tient son cœur vny & ioint,  
 Voire attaché de si trespres au myen,  
 Que ie ne puis que ne me rende sien.  
 Ainsi amour m'a mis en ses destroitiz,  
 Et me souzmetz à toutes vouloir bien,  
 Mais ie ne sçay à qui le plus des trois.

*Responce.*

Qui se contente d'vne, en peut auoir plaisir,  
 Et